

il ne s'adressa point à Dieu pour obtenir le calme qui accompagne l'innocence, et le courage nécessaire dans les grandes adversités.

Homme, il but lentement la coupe de la misère morale, la vidant non pas d'un trait, mais goutte à goutte, comme s'il espérait que l'excès même de cette douleur le foudroierait.

Le lendemain il se sentait brisé ; mais ses yeux restaient sans larmes, et l'atonie s'emparait de lui.

On le fit quitter sa prison provisoire, et on le conduisit à Redon pour l'instruction de l'affaire.

Sur la route, les curieux se pressaient, s'avançaient s'appelaient ; on se montrait l'assassin ; on s'étonnait de ne pas lui voir des cheveux roux et des yeux féroces ; il semblait que le criminel dût porter dans toute sa personne les stigmates de son action coupable.

Lazare se traînait péniblement entre les deux gendarmes qui l'escortaient. Il refusait de boire dans les cabarets ; mais lorsqu'il passait devant un ruisseau, il s'agenouillait, plongeait dans l'eau fraîche ses mains liées, et buvait à grande gorgées cette eau froide qui n'éteignait point le feu dont brûlait sa poitrine.

Le chemin était gai, les arbres chargés de fruit ; la vie rayonnait dans toute cette campagne, sans aspects pittoresques et grandioses, mais dont la sérénité pénètre doucement le cœur.

Les collines couvertes de bois coupaient à droite le ciel bleu ; à gauche la plaine se déroulait comme un immense tapis d'un jaune pâle.

Quoique les idées de Lazare ne fussent pas très-nettes, il savait bien qu'il ne quittait la mesure de Bains que pour être enfermé dans une véritable prison aux grands murs, à la porte massive, gardée par des factionnaires. Le moins qu'il y pouvait passer, c'était deux grands mois ; et encore ne devait-il en sortir que pour être transféré ailleurs.

Il eût trouvé moins cruel de lui trancher la tête tout de suite, puisqu'on le croyait coupable, que de prolonger ses angoisses en le tenant dans l'incertitude sur l'avenir.

Enfin, il entra dans la ville.

Une lourde porte se dressa devant lui, non loin d'un couvent dont la cloche tintait alors l'*Angelus* du soir.

Un gros homme à la figure rubiconde, joviale, et qui faisait sonner ses clefs aussi joyeusement qu'un Espagnol ferait d'une paire de castagnettes, ouvrit un seul des deux battants, salua amicalement les gendarmes, cligna de l'œil en désignant le prisonnier et passa devant les trois hommes pour s'installer à un petit bureau sur lequel s'étagaient de gros registres d'érou.

Il fallut que Lazare dictât le nom vénéré de son père, qu'il se plaçât le long de la muraille pour que l'on mesurât sa taille, et que le géolier donnât son signalement exact, en cas de tentative d'évasion.

Le pauvre fermier s'abandonna avec une obéissance passive. Il faisait ce qu'on lui demandait, sans s'inquiéter à quoi cela pouvait servir. Quand ces formalités furent remplies, on lui ôta ses menottes, et on le conduisit dans une salle déjà occupée par une dizaine d'hommes à figures patibulaires.

Le géolier lui désigna un lit de camp, y fit jeter un matelas et une grosse couverture par un aide, et lui dit :

— Vous coucherez là.

Il n'y avait point de siège dans ce dortoir ; Lazare s'assit sur son lit.

La salle était vaste, haute de murailles.

Les fenêtres, percées à trois mètres du sol, laissaient passer la chaude lumière d'une resplendissante soirée d'été. Elles étaient larges et à grands carreaux ; seulement l'enfoncement dans lequel elles étaient pratiquées se hérissait de barres de fer à gros arpillons.

Les murs étaient couverts de plâtre jaune, d'une teinte d'ocre à l'œil.

Pendant un moment le silence régua entre les prisonniers.

L'arrivée de Lazare avait naturellement interrompu les conversations.

Mais bientôt le plus hardi de la bande, qui sans doute aussi était le plus criminel, se leva, et se posant en face du fermier :

— Eh bien ! camarade, lui dit-il, nous avons donc fait de la peine au cinq codes ?

Lazare le regarda d'un air ahuri.

— Je veux dire que nous avons commis un délit, un tout petit délit... de quelle genre, hein ?

— Je suis innocent, répondit Lazare d'une voix brisée.

— Parbleu ! reprit celui qui lui avait adressé la parole, et qui répondait au nom de Rongé-Maille, parce que deux fois déjà il s'était évadé de Brest et de Toulon, parbleu nous sommes tous innocents ici ! qu'est-ce qui n'est pas innocent ? Des enfants qui viennent de naître, quoi ! des chérubins qui méritent une place en paradis !... C'est bon pour l'instruction, ça, mon petit, quoique, entre nous, ça soit bien usé ! ça a tant servi... Enfin, tu es innocent, nous le savons, nous voulons le croire... et si le prix Monthyon dépendait de nous...

— Allons ! en v'la assez, Rongé-Maille, dit un grand blondin à l'allure dégingandée, aux cheveux d'un blond fauve.

— Et pourquoi que je n'ai pas le droit de parler à ce nouveau, dis, la Limace ?

— Parce que chacun est libre ici...

— C'est pour cela que je lui fais une question.

— Et s'il ne lui plaît pas de répondre ?

— Il se taira, voilà tout... Mais ce n'est pas juste : car enfin nous nous confessons tous ici les uns les autres, histoire d'avoir confiance dans les amis d'occasion que l'on fait sur la route de Melun ou de Poissy... Toi par exemple, la Limace, tu as dévalisé une vieille femme de Rochefort-en-Terre, et la justice te doit cinq ans... Moi, cheval de retour, je sais ce que l'on me donnera pour ma peine, d'avoir cru que les coffres-forts des banquiers ne valaient rien en province... ; et je demandais à celui-ci ce qu'il avait sur la conscience.

— Rien, répondit Lazare.

— Mais de quoi t'accuse-t-on ?

— D'avoir assassiné.

— Ah ! firent deux ou trois prisonniers en se rapprochant de Lazare. En apprenant que ce pâle jeune homme était détenu sous inculpation de meurtre, loin de se sentir repoussés et révoltés, il leur sembla que Lazare devenait immédiatement un homme supérieur. Le crime a ses degrés, ses vétérans ; les grands coupables sont plus redoutés, mais aussi plus considérés dans les prisons que les détenus pour un vol insignifiant, ou pour un coup malheureux donné dans un moment de colère ou sous l'influence de l'ivresse.

(A continuer.)